



I. Introduction.

C'est un dessin comportant 10 éléments (D10), cette épreuve grapho-motrice a été inventée par Jean Le Men, psychologue universitaire à Grenoble en son temps et qui s'est beaucoup intéressé aux traits. Actuellement on s'attache moins à l'étude du trait mais on tient toujours compte des extrêmes c'est-à-dire l'hypotonie du trait ou l'hypertonie du trait (les paramètres du trait sont mis en évidence dans le D10 par l'organisation de la feuille : Elle est double, l'enfant dessine sur la première, s'il appuie beaucoup, ça se verra sur la deuxième feuille qui joue le rôle de papier carbone).

On utilise ce test pour les enfants âgés de 5-6 ans (niveau CP) jusqu'à l'adolescent de 18 ans et parfois avec l'adulte (pathologies graves, niveau intellectuel faible ou encore langage défaillant).

II. Consigne.

1. Matériel.

L'enfant dispose d'un crayon ni trop dur ni trop gras (l'idéal étant un crayon papier sans gomme de type HB2), il ne peut pas utiliser de règle ni de gomme (s'il en demande il est inutile de répondre sèchement qu'il n'a pas le droit d'en utiliser, mieux vaut lui faire croire qu'on en a pas).

La consigne est écrite sur le protocole vierge sur une ligne (première page fascicule du D10), exceptionnellement nous avons le droit de la recopier pour faire passer le D10 (ce que l'on doit faire pour les TD)

2. Tâche.

Fascicule première page.

« Dessinez un paysage avec un homme, une route, une femme, des montagnes, un garçon, une maison, une fille, une rivière, un animal ».

« Je voudrais que tu (vous) les dessines et que tu les arranges pour faire un paysage (pour les jeunes enfants on peut préciser la définition du paysage en disant que c'est un grand pays ou que c'est ce qu'on voit quand on va se promener) tu as toute la feuille pour dessiner, un crayon, pas de règle et pas de gomme, tu peux ajouter ce que tu veux ».

Si l'enfant nous dit qu'il ne sait pas dessiner on lui répond : « Ce n'est pas important, ce n'est pas comment tu dessines mais ce que tu vas choisir de dessiner comment tu vas l'arranger qui est important ».

On insiste sur la nécessité d'organiser le dessin par le biais du mot paysage et on utilise une consigne très stricte. On ne doit pas changer l'ordre des éléments pour ne pas orienter le sujet (si on met homme, femme, garçon et fille tout à la suite, on va induire la notion de famille par exemple).

Une fois que le dessin est terminé et seulement lorsqu'il est terminé, on reprend la consigne avec l'enfant : On lui demande successivement où se trouvent les différents éléments de la consigne :

- L'homme se note H (en petit).
- La femme se note (F).
- Le garçon se note (g).
- La fille se note (f).
- La rivière : On note le sens dans lequel elle coule : → ou ← vers le haut ou vers le bas.

- L'animal : Son nom.
- Eventuel oubli : On ne demande pas à l'enfant de dessiner ce qu'il a oublié mais on le note.

Enfin on pose les questions suivantes :

- Les personnages se connaissent-ils ?
- Comment ?
- Que font-ils ?

Il faut relever exactement ce que l'enfant a dit.

Autres questions cliniques à poser :

- Quel est le plus heureux de tous ? Pourquoi ? (Si répond que c'est le chien il faut lui redemander : « Oui mais chez les gens ? »).
- Quel est le moins heureux de tous ? Pourquoi ?
- Quel est celui que tu préfères le plus ?
- Quel est celui que tu préfères le moins ? (Même si ces formulations ne paraissent pas écrites dans un bon français il est important de les utiliser telles qu'elles car le terme « préférer » permet de ne pas induire de sentiment de culpabilité).

On peut rajouter n'importe quelles questions cliniques à condition qu'elles soient pertinentes, on essaie de creuser sans orienter les réponses, on reprend les mots du sujet pour relancer le processus associatif.

En ce qui concerne les ajoutes on demande : « Qu'es-ce que c'est ça ? ».

3. Temps.

Le temps n'est pas limité mais il faut le relever à la minute près (sans utiliser de chronomètre).

4. Signes cliniques.

Il faut noter tout ce que fait ou dit l'enfant, si par exemple il réclame une gomme il faut le relever, peut-être que cet enfant a peur de se tromper, a peu confiance en lui.

Le temps moyen est de 15 minutes, certains sujets mettent jusqu'à trois quart d'heure cependant, soit pour améliorer soit parce qu'il sont bloqués. Si l'enfant met 5 minutes pour faire son dessin c'est sûrement qu'il n'a investi la tâche, qu'il n'est pas capable de se poser sur une épreuve pour la structure, cela peut aussi être la manifestation d'une opposition ou d'une grande anxiété.

On relève également si l'enfant est droitier ou gaucher ainsi que toutes sortes d'autres éléments cliniques :

- Instabilité.
- Cache son dessin.
- Pose des questions traduisant son besoin d'étayage et d'être sécurisé par le clinicien).

1 à 2 % des adolescents peuvent avoir des difficultés à dessiner :

- A cause d'un manque de confiance en soi
- A cause de difficulté de s'affirmer par rapport à l'autre.
- A cause d'un désir d'opposition.

5. Validité.

Cette méthode a été testée auprès de 10 000 personnes tout âge et toutes pathologies confondus, elle est par conséquent très standardisée.

III. Dessin.

On doit observer 7 points :

1. Emplacement et dimension du dessin.

Est-il centré ? Complètement à droite ? Complètement à gauche ? A-t-il utilisé tout l'espace ? La moitié ? Le coin uniquement ? A-t-il dessiné près de la consigne ? A-t-il barré les éléments au fur et à mesure qu'il les a dessinés ? Les éléments sont-ils gros ? Petits ?

- Si le dessin est situé à droite de la feuille : Représente l'avenir, l'autre, le désir de rester sur le connu.
- Si le dessin est situé à gauche : Représente le passé, l'enfance, la zone maternelle.
- Une zone particulièrement investie par l'enfant est une zone de protection ; mais cela doit être confirmé par d'autres éléments (par exemple dessin dans le coin).
- S'il barre les éléments ou si le dessin colle à la consigne : Signe d'anxiété.
- Si les éléments sont petits : Introversion, voit les choses de loin, il met à distance ce qu'il dessine. Il imagine qu'il ne participe pas aux choses.
- Si les éléments sont gros : Extraversion. L'enfant participe à l'action physique qu'il met en scène par le biais du volume. L'enfant est d'autant plus extraverti qu'il est jeune.

Il faut repérer ce qui fait rupture, les excès ou les inhibitions.

2. Type de structuration de l'espace.

Fascicule page 5

Il s'agit de l'organisation que le sujet donne à sa représentation de l'espace, il existe quatre types de structuration.

	Type IV	Type III	Type II	Type I
Caractéristiques.	Absence complète de lien entre les divers éléments qui semble placer tout à fait au hasard sur la feuille. A partir de 10 ans il faut que l'enfant se situe au minimum au stade II, il faut que l'organisation de l'espace soit relativement acquise. On interprète ensuite en terme d'avance ou de retard par rapport à la norme, on estime cet écart en tenant compte de possibles difficultés d'intégration spatiale de type neurologique	Stade de juxtaposition de bandes dans le dessin. L'enfant prend conscience qu'il doit utiliser la surface graphique de la feuille et qu'il doit organiser les éléments de la consigne les uns par rapport aux autres et par rapport à toute la feuille.	Apparition de la profondeur. L'enfant utilise la dimension antéropostérieure sur un élément mais il n'est pas encore capable de perspective.	Représentation de la perspective des choses, des formes comme le fait un adulte. Les éléments du premier plan sont plus gros que les éléments du second plan. Le premier plan peut masquer ce qu'il y a derrière. Les parallèles se rejoignent à l'horizontal.
Exemple(s)	Dans le fascicule du D10, l'exemple numéro 1 fait état d'une structuration de type IV : L'enfant a 8 ans et 9 mois d'âge réel et 8 ans et 7 mois d'âge mental (soit un	L'exemple numéro 2 (1^{er} dessin) du fascicule met en valeur ce type de structure.	Exemple planche 2 (2^{ème} dessin), planche 3	Exemples 4 et 6.

	QI ordinaire). Calcul QI classique : $AM/AR \times 100$. Calcul QD (quotient de développement) Cet enfant ne présente donc aucun déficit intellectuel pourtant son dessin est du niveau d'un enfant de 6 ans, il est très régressif, ce qui témoigne de difficultés psychologiques (et non pas intellectuelles). L'enfant est incapable de sortir une structuration de l'espace. Tous les éléments sont alignés et on repère trois hommes (au lieu d'un), soit trois figures paternelles or cet enfant vient de perdre son père et va être placé car sa mère ne peut s'en occuper. Son dessin est très pauvre, très peu élaboré sans défense pour faire face à la réalité. La totalité de l'espace est peu utilisé, les dimensions réduites. Cela dit, l'enfant raconte très bien son dessin, il n'a aucun problème de langage. Planche 2 D10			
Normes d'affaiblissement (cf fascicule)	7-8 ans	8-9 ans	10 ans	10-13 ans

3. Le schématisation.

Ce terme vient du mot « schème », c'est une représentation figurative semi symbolique ; le schème étant le type spécifique de représentation qui apparaît à certains âges et qui va évoluer en fonction de celui-ci.

a. Le schème du bonhomme.

Pages 1 et 2 du fascicule.

- Vers 6-7 ans : Représentent un bonhomme avec des caractéristiques humaines.
- Plus tard apparaissent les différences sexuelles puis générationnelles.
- Présence éventuelle d'éléments régressifs à propos de certains éléments, la régression porte sur ce qui a été acquis le plus tardivement et fragilisé. Ce qui est inquiétant c'est lorsque la régression porte sur un élément très ancien (par exemple un adolescent qui a un souci pour représenter un bonhomme ou qui fait un bonhomme têtard).

b. Le schème de la maison.

Fascicule page 4.

Le schème de la maison représente la protection et la vie affective ; la nécessité et les capacités sociales.

c. Le schème du personnage.

Le schème du personnage est lié à l'affectivité de l'enfant c'est à dire à la capacité de représentation par identification humaine.

d. Le schème de la vaine.

Fascicule page 1.

Elle représente l'indépendance et la puissance.

e. Le schème de la rivière.

Fascicule page 2.

Elle représente la vie affective.

f. Le schème de l'animal.

Son choix et son traitement comptent parce qu'il représente (lui aussi) l'affectivité.

4. Le dynamisme des personnages.

Fascicule page 3.

Il s'agit des marques de mouvement des personnages, apparaît vers 6 ans (rarement avant).

Evolution :

- Absence de dynamisme avant 6 ans : Bonhomme de face avec les membres raides.(6-7 ans).
- Activité de contact : Ebauche de mouvements. Présence d'un ballon par exemple.
- Le dynamisme est représenté par les personnages aux membres pliés.
- Plus tard, l'enfant dessine le personnage de profil en essayant de donner une dimension de mouvement.
- Action simple des personnages (Pour les enfants âgés de 7-8 ans on la retrouve dans 8% des dessins => Hypothèse d'un bon fonctionnement intellectuel) : Représentation dynamique des personnages pour leur propre compte. C'est ce type d'action que l'on retrouve le plus souvent jusqu'à l'adolescence, c'est la marque d'une adaptation sociale normalement réalisée.
- Le niveau le plus élevé est celui des actions complexes : Le dessin représente des activités communes, il y a plusieurs personnages, des jeux collectifs, des scènes comme le pique-nique.

Sur le plan génétique il y a une évolution du dynamisme en fonction de l'âge : On passe de l'absence de dynamisme (statisme) à un dynamisme de mieux en mieux inséré dans le paysage.

Si un adolescent ou un enfant de 9-10 en est toujours au stade de l'adynamisme, on peut faire plusieurs hypothèses :

- Asthénie : Sans tonus, tableau clinique de passivité, dangereux et inquiétant.
- Difficultés à accepter un effort d'adaptation.
- Crainte du mouvement.

Si par exemple, l'imgo masculin est représenté par une homme en train de couper du bois alors que la femme se fait bronzer au soleil il y a fort à parier, selon les psychanalystes, qu'il s'agit là de l'expression d'une problématique oedipienne relative à la différence des sexes : L'homme est fort et actif, la femme est passive. L'enfant a des difficultés à intégrer la différence des sexes, la prof parle de « dénévrosation de la culture ».

5. L'étude du trait.

Il y a trois grandes catégories de tracés...

1. Pression forte : Représente des sujets hypersthéniques ou hypertoniques (Extraversion).
2. Pression faible : Représente des sujets asthéniques, hypotoniques (Introversion).
3. Reprise du tracée : Représente des sujets asthéo-instables à dominante hypotonique.

	Traits concrets et peu marqués	Traits réguliers sans défauts	Traits longs et fins	Traits enveloppant	Traits avec effilements, répétition du trait.	Traits concrets, irréguliers et très affaiblis.	Traits en faux défaut	Naissance ment du trait
Hypothèses	Inquiétude. Anxiété. Emotivité. Tendance à l'inhibition.	Contrôle des émotions. Volonté d'être régulier, rationnel, logique. Peut produire éventuellement de la rigidité propre aux obsessionnels.	Marque la forme générale des objets, vise à l'indispensable. Arrondissement des angles, détails peu marqués : Le sujet est a priori normalement contrôlé mais avec un manque de tonus, vois asthénie due au contrôle émotionnel et à l'évitement des relations sociales.	Maladresse	Peu de contrôle. Instabilité affective.	Impulsivité. Agressivité éventuelle.	Anxiété. Inquiétude. Manque de confiance.	Anxiété. Agressivité. Culpabilité. Peur de cette agressivité (!)

Rappel : En clinique projective on formule des hypothèses à partir d'indices mais il faut pouvoir étayer par la présence d'autres éléments dans le même test ou dans d'autres ou encore dans l'entretien. Le tracé court et irrégulier peut-être associé à un micrographisme par exemple.

Remarque : Le D10 ne donne pas lieu, a priori, à beaucoup de régressions, certains éléments peuvent être investis de façon régressive : Une rivière complètement noircie par exemple dénote une extrême anxiété, une régression affective.

6. Les ajouts et les oublis.

a. Les oublis.

Fascicule page 5.

Ce sont les éléments de la consigne qui ne sont pas dessinés par l'enfant, 30% des jeunes enfants de moins de 5 ans en commettent. (cf tableau fascicule D10 page 5)

Ces oublis sont éventuellement liés par

- Une grande instabilité du sujet (plus le sujet est jeune plus il est instable et c'est normal).
- Des difficultés psychologiques et psychomotrices.
- Une forte opposition, une personnalité antisociale => fuite de la relation à autrui.
- Un divorce, un échec scolaire → Une inhibition réactionnelle.
- OU : Une inhibition inconsciente (attention nous voilà du côté des psychanalystes), un refoulement d'une problématique oedipienne : La sexualisation féminine culpabilisée par exemple qui occasionne de l'agressivité envers l'image féminine et pourquoi l'oubli du personnage féminin.

Remarque : La rivière est rarement oubliée, c'est plus souvent des personnages ou l'animal qui sont oubliés. Mais si elle manque cela marque : De grandes difficultés d'expression et d'intégration de la vie affective. Par exemple les enfants « physiquement » abandonniques (qui n'ont physiquement personne) et les enfants psychologiquement abandonnés (manque d'affection et d'attention en dépit de la présence physique). En général, cela dépend des psychologues, on ne demande pas à l'enfant de dessiner l'élément oublié, selon la prof c'est la trace ou l'absence de trace qui importe et pas le conformisme à la consigne.

6. Les ajouts.

- Eléments banaux : Nuages, fleurs, soleil, avions
- Hyperabondance : Mauvais signe, remplir l'espace le vide.
- Extrême pauvreté peut être signifiante et renvoyée à des difficultés fantasmatiques et psychologiques du sujet, voire une dépression par exemple chez les enfants carencés affectivement.
- Enrichissement, enjolivement :
 - o Vêtements des personnages par exemple, permet de détecter les éléments fortement investis.
 - o Maison : Signe positif, traduit un bon investissement, c'est un bon objet (au sens psychanalytique) pour le sujet.
 - o Eléments projectifs (accrochez-vous) : Par exemple l'enfant rajoute la hache au bûcheron (oui je sais comment identifier un bûcheron sans sa hache...) et bien cette hache est un élément phallique qui renvoie au complexe de castration, à la notion de toute puissance phallique, à la différenciation psychique des sexes.
- Répétition, remplissage : Anxieux qui remplissent le vide mais ce n'est pas négatif puisque cette anxiété est formalisée, le sujet tente de s'en défendre.

7. Les éléments projectifs.

a. La maison.

Page 4-5 du fascicule.

	Normes	Hypothèses
Symbolisme général.		La maison représente le Moi au sens psychanalytique, c'est-à-dire le moi en tant qu'instance psychique. La maison protège l'intimité de l'occupant, c'est un refuge contre les dangers extérieurs, elle fournit un certain sentiment de sécurité affective, pour certains enfants elle permet aussi une représentation sociale pour les autres, une exhibition de leur intérieur justement. La maison symbolise le rapport du contenant au contenu, elle présente la problématique des limites.
Sans aventures	Très peu courant dans l'adolescence ou l'enfance, élément clinique important.	Repli sur soi, problème avec l'environnement familial, difficultés dans les rapports sociaux. Maison clôturée → Renforcement du sentiment de sécurité.
Inscrite dans un village		Pas d'objet de sécurité définit. Multiplication des chemins → Désir de ramener à soi
Sans moyen d'accès	60% des enfants de 7 ans à l'adolescence.	

Isolée	Concerne 20% des sujets tout âge confondu	Le sujet se vit ou se veut comme coupé du reste du monde, il souhaite une coupure d'avec les autres. Cela dit la réciprocité n'est pas vraie : Toute maison reliée au reste du paysage n'implique pas nécessairement une socialisation « normale » et bonne, cela peut-être l'expression du désir de communication et cela n'exclut pas des difficultés à le faire.
Symétrique	Rare.	Pas de différences, pas de conflits au niveau théorique, recherche d'appui, recherche de consensus, anxiété.
Maison représentée comme un hôtel ou un centre commercial		Sentiment d'insécurité interne, vécu d'abandon, la maison devient anonyme, la famille est vécue comme n'apportant pas de sécurité affective et multipliant les relations objectales trop superficielles (pas durable). Il peut s'agir aussi d'une demande affective trop forte de la part de l'enfant qui rend l'objet (la famille) frustrante.
Conçue		Dissimulation de la vie affective.
Sans base, en équilibre ou sur une base fragile.		L'insécurité, la fragilité narcissique. Troubles psychiques dus à une insuffisance de sécurité.

b. La rivière.

	Hypothèses
Symbolisme	La vie affective du sujet. L'écoulement du temps qui passe. L'irréversibilité du temps. La source de vie, la fertilité. Éventuellement un élément néfaste (marécage par exemple). Le cheminement affectif, éventuellement pulsionnel.
Stagnation	Lac ou marre. Stagnation affective. Éventuellement élément de dépression.
Absence	Très rare. Problème important dans la vie affective.
Large, débordante.	Vie affective importante. Contours mal délimités → problème de contrôle de la vie affective.
Cachée.	Inhibition affective qui n'ose pas s'exprimer.

Bannière.	Le sujet nous donne sa vie affective mais aussi des interdits face à la manifestation pulsionnelle. Cela montre, aussi, un désir de protection par rapport à l'environnement.
Tourentielle	Exprime le tumulte de la vie affective vécu par le sujet.
Avec rochers	Montre que le sujet recherche un appui solide.
Présence de la source	Relation à la mère (type oedipienne). Questionnement sur les origines (motifs réels ou psychiques)
Naïveté	L'anxiété en lien avec la vie affective, avec la vie pulsionnelle.
Avec poissons	Infantilisme
Avec baigneurs	Retour vers le milieu maternel. Désir de rapprochement à la mère, à un désir de régression.
Sens du courant illogique	Montre une crainte de l'avenir par une régression sécurisante.
Qui s'arrête brutalement	Vie affective bloquée.
Miniaturisation	Inhibition, difficulté à exprimer la vie affective.

c. Les personnages.

	Hypothèses
Symbolisme	Peut représenter l'alter ego. Pour les enfants c'est le garçon ou la fille qui représente l'alter ego. Pour les adolescents, c'est soit l'homme soit le garçon (ou la femme ou la fille). Les enfants ont souvent tendance à mettre les enfants d'un côté et les adultes de l'autre, ils représentent aussi souvent une famille.
Miniaturisation	Charge agressive, le sujet réduit les proportions pour réduire la charge d'inquiétude, d'agressivité (culpabilisation, formation réactionnelle). Si l'alter ego est minuscule → Sentiment d'infériorité, mauvaise estime de soi, impuissance. (peut-être contre investit dans le réel, une personne qui se dessine tout petite peut paraître sûre d'elle dans le réel).
Projection directe.	Le sujet dessine les membres de sa propre famille, c'est rare au-delà de 10 ans et ce n'est pas très bon signe lorsque ça se produit, cela peut signifier que le sujet ne distingue pas suffisamment le plan symbolique du réel, peut servir d'indice au diagnostic de psychose parce que perturbation importante de l'ordre soit d'une confusion réel/imaginaire soit d'une régression infantile qui ne produit pas distanciation imaginaire/réel.

	Peut être également la conséquence d'un déficit intellectuelle qui ne permet pas la symbolisation, l'accès à la pensée hypothético-déductive. Au-delà de 10 ans donc, l'enfant doit montrer les signes d'une distance à l'espace projectif.
Éviction d'un des personnages	Rejet. Agressivité. Inaccessibilité. Frustration : Désir de se rapprocher de se personnage mais sans succès. Si c'est l'alter ego qui est exclu → Abandon fantasmatique ou réel.
Personnage allongé	Maladie. Le repos. La perte de verticalité → Impuissance, instabilité. Rare. Peut symboliser une fatigue réelle ou un sentiment de distance.
Schématisme.	Les personnages sont représentés en général entier, de face ou de profil (bon dynamisme). La plupart du temps un droitier fait un profil à gauche si c'est l'inverse → Agressivité inconsciente. Dans 1 à 2 % des cas ils sont représentés de dos → Rupture du lien social inconscient, marque potentielle l'agressivité, de l'ambivalence pulsionnelle. Si le personnage de dos est l'altère ego cela renvoie à une ambivalence à propos de lui-même → Inhibition, insécurité alterne avec décharge émotionnelle importante.
Avec arme, bâton...	Agressivité directe, décharge peu symbolisé. Le personne qui tien l'objet est vécu psychiquement comme menaçant. Attribut phallique (virilité) qui exprime la puissance ou la castration possible par le personnage qui tient l'objet. Si c'est l'alter ego → Problème de gestion de l'agressivité ou recherche de puissance.
Le personnage est un pêcheur ou un berger.	Isolement par rapport aux autres (désir ?). Contemplation Passivité. Fuite. Si c'est l'alter ego qui est représenté comme ça → Faiblesse du pôle actif de l'activité, isolement relationnel, asthénie du sujet qui supporte mal la relation aux autres (autrui est vécu comme trop intrusif).
Le personnage est un alpiniste.	Difficultés. Lutte par rapport aux contraintes, aux difficultés de la vie. Si c'est l'alter ego → sentiment d'impuissance face aux pressions, aux contraintes que la famille a vis-à-vis de lui. Si c'est une autre personne représentant la famille, c'est l'expression d'un sentiment d'inaccessibilité de la figure de ce personnage.
Personnage de BD.	Fréquent chez les adolescents. Façon de dissimuler derrière une représentation collective ce qui est personnel.

● Le symbolisme sexuel des personnages.

Les filles	Cheveux longs. Parures.
Les femmes	Nombril. Poitrine.
La maternité	Puit. Grotte, caverne (rare). Nids.
Cuisinière sexuelle	Représente quelqu'un qui étend le linge. Une fontaine. Un tuyau.

d. L'animal.

Aigle	Protection, domination.
Lapin	Recherche protection maternelle
Papillon	Fragilité, beauté. V
Vache	Maternité (hum ! Charmant !)
Cheval	Autonomie, indépendance, connotation sexuel (fatalement).
Chien (races "agressives")	Agressivité (forcément).



Et ça ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

IV. Les syndromes.

Au pays du tableau....

Un syndrome est constitué par une réunion d'indices, une constellation (c'est joli).

	Indices
Isolation	D'un des personnages. Dynamisme insuffisant par rapport à l'âge. Tracé anxieux. Traits repris, doute de soi, abandonner à son destin.
Abandon	Séparation dans l'espace de l'alter ego (isolement). Structuration spatiale d'un niveau inférieur. Redoublée par la présence d'un obstacle quelconque. Représentation rivière stagnante ou barré. Syndrome anxieux et douteur (tracés noircis). Schématisme des personnes infantiles. Attitude revendicative possible par rapport à ce vécu fantasmatique ou réel : - Tracés impulsifs. - Symbolique agressive. - Exceptionnellement montagne volcanique. - Incendie d'une partie de la montagne, de la forêt ou pire de la maison. Attitude passive face à l'abandon possible : - Difficultés à lutter contre. - Tracés asthéniques. - Présence de terriers, nids. - Présence de figures nourricières (fermière, kangourou par exemple). - Dimension maison réduite.
Infantilisme affectif.	Persistance d'un type de relation inférieure à l'âge réel. Il faut qu'il y ait au moins un des facteurs suivants. Dépendance. Structuration de l'espace inférieure. Schématisme des personnages infantiles (pas de marqueurs sexuels par exemple). Absence de dynamisme. Pauvreté du dessin. Le D10 permet d'identifier des relations de dépendance (c'est bien !) Dans la réalité ces sujets se montrent immatures, agressifs pour signifier leur besoin et leur manque d'autonomie.
Anxiété.	Noircissement exagéré. Répétitions stéréotypées d'un même élément. Tracés douteurs, fins, peu affirmés. Représentation des personnage « sur le fil » (au-delà de 6 ans).
Introversion	Dynamisme important des personnages : En mouvements, actions simples voire complexes. Dessin riche, grande qualité d'investissement de la tâche, beaucoup d'ajouts. Eloignement du paysage. Diminution des éléments en fonction de la distance. Traits d'anxiété : Noircissement, traits courts et appuyés. Maison non reliée, à l'écart. Introversion trop marquée si l'alter ego est également isolé.

V. Évaluation du DIO en fonction de l'âge.

	7-8 ans	8-9 ans	9-10 ans	10-11 ans	Adolescent de 13-18 ans
Type de structuration de l'espace	Type III à 42%. Type IV. Type II à 21% (précocité intellectuelle). Mauvaise utilisation de la feuille, le sujet n'est pas dans l'expansion complexe des rapports sociaux.	Type II à 56%. Type IV, défavorable, voire très défavorable.	Type II à 57%. Type IV à 6.5%, très péjoratif. Type I, assez rare, 7%.	Type II à 61%. Type I à 21%.	Type I à 80%.
Dynamisme	54% n'en présente pas. 8% dessine les personnages de profil, des activités de contact simples.	Peu marqué, profils, activités de contacts. 30% ne représente aucune action, aucun dynamisme.	Perspective rare. Dynamisme mieux marqué que précédemment. Profils, actions simples voire complexes.	75% présente un bon dynamisme.	Perspective. 3 ^{ème} dimension. Relativité de l'espace. Maison en perspective (17% isolée). 75% actions simples et complexes.
Onbalis/Ajouts	Rares			88% rajoute 6 à 7 éléments. Dessin riche.	Beaucoup d'ajouts souvent très originaux.
Les personnages	75% différencie le sexe des personnages par les cheveux ou les vêtements.		Indifférenciation sexuelle rare (4%)		

VI. Exemples de dessin.

Présentation sommaire de quelques planches du fascicule :

- Planche 1 : Voir précédemment.
- Planche 2 :
 - Dessin en haut : L'enfant a 8 ans, son alter ego est dévalorisé et miniaturisé, structuration de type IV, beaucoup d'éléments régressifs, astructuration.
 - Dessin en bas : Même enfant, un an plus tard. Déficience intellectuelle légère (a été placé en école spécialisée), souffrance psychologique, structuration spatiale de type III voire II, amorce de la 3^{ème} dimension, schématisation améliorée, différenciation sexuelle, ébauche de profil avec composante agressive au premier dessin qui a disparu ici, personnages sur le fil (angoisse ?), éléments masculins : Canne, bras du garçon assez ambigu..., montagnes protégeant les personnages, évolution psychologique (le toit de la maison).

- Planche 3 :
 - Dessin en haut : L'enfant a 9 ans et 8 mois, problèmes scolaires, inquiétude parentale importante, on lui reproche son manque de dynamisme. Structuration spatiale de type II, bonne structuration de l'espace, rupture, discontinuité donc pas niveau I, bon schématisation, l'enfant est droitier mais il dessine la femme de profil droit (élément agressif), séparation enfants/parents par la route et la rivière, a dessiné la source de la rivière → Attachement à la mère, problématique oedipienne.
 - Dessin en bas, 1 an plus tard, mise en perspective, très bonne évolution psychologique, mise à distance importante (micrographisme), structuration de l'espace de type I, bon niveau intellectuel, excellent schématisation, bon dynamisme, alter ego miniaturisé (impuissance ?), inaccessibilité des parents (Oedipe ?), introversion (noircissement du trait).

- Planche 4 :
 - Dessin en haut : La fille a 12 ans et trois mois, elle a été abandonnée une première fois par sa mère et son père biologiques, elle a été confiée à une famille. Bonne structuration spatiale, bon schématisation, constellation d'indices marquant un syndrome d'isolement et d'introversion, bon dynamisme, éloignement du paysage, éléments anxieux (barrière), cimetière, multiplication des maisons (sécurisation), profil à droite (droitière), désir de faire le lien (chemin), impuissance (petit garçon à genoux), rupture affective (cascade)
 - Dessin en bas : La même a 14 ans et 4 mois, sa famille d'accueil vient de l'abandonner, structuration spatiale a perdu son aspect positive, appauvrissement, démultiplication des maisons a disparu, elle ne demande plus rien, très dépressif, inachevé, profils agressifs, très revendicatrice, caractérielle et agressive dans la réalité.

- Planche 8 : 20 ans, délires schizophrènes, il décrit son dessin : « La jeune fille attend en offrant le poisson, elle regarde le personnage de la maison intérieur à la maison, le garçon ne fait que suivre le chemin, la route est plus forte près du village à cause des personnages, elle est plus habitée, le pont se désagrège, il y a un lien de lieu entre les personnages, je ne pense pas qu'ils puissent communiquer entre eux, la gorgone est l'être intégrant de la maison ». Bon voilà, c'est la merde là, il est pas bien du tout le garçon, sa description n'a pas beaucoup de sens. Il s'est dessiné (projection directe), il confond le dedans et le dehors (psychotique), il fait des jeux de mots typiques (« il y a un lien de lieu.. »). Boudi !! pauvre petit gars !